

Michel Vauzelle : « La force tranquille est de retour »

Le président de la Région, à fond au côté de François Hollande, plaide pour « La fierté nationale. » « On a tous besoin de repères identitaires ! »

Il était proche de François Mitterrand, il l'est aussi de François Hollande. Michel Vauzelle préside le comité régional de soutien au candidat socialiste. A la tête d'une Région où l'on vote volontiers à droite et à l'extrême droite, le président Vauzelle attend « avec impatience et passion » le changement. Et vante « la force tranquille » de son candidat face à « un président sortant qui ne cesse de s'agiter, en vain. »

Comment appréhendez-vous 2012 ?

Quand il y a des difficultés, les hommes parlent toujours de crise sans précédent. Mais là, c'est vraiment le cas. Nous n'avons jamais connu une telle mondialisation. Chacun d'entre nous est désormais concerné. Les Français souffrent, ils sont inquiets. François Hollande peut leur redonner l'espoir. Alors j'attends cette année 2012 avec impatience et passion.

Son début de campagne semble pourtant décevoir...

Le démarrage est sans doute un peu difficile mais il a raison de donner du temps au temps. S'il dévoilait d'entrée son programme, comme la droite le presse de le faire, il se ferait démolir et/ou piller. J'ai connu François Hollande, à l'Élysée. Il est très compétent. Il est animé d'une détermination farouche, c'est un bon débatteur. Il connaît très bien ses dossiers. Je lui trouve de plus en plus de ressemblance avec François Mitterrand. Voilà, pour moi, François Hollande, c'est la force tranquille. Laissons Nicolas Sarkozy s'agiter dans tous les sens comme un hanneton. On sait qui est le président sortant. C'est le porte-parole des milieux de l'argent.



« Laissons Nicolas Sarkozy s'agiter dans tous les sens comme un hanneton. On sait qui est le président sortant. C'est le porte-parole des milieux de l'argent [...]. Celui qui fait des cadeaux aux plus riches », confie Michel Vauzelle.

(Photo Franck Fernandes)

Celui qui fait des cadeaux aux plus riches. Bien sûr, il y a la crise. Mais au lieu de protéger les Français, il a accentué leurs difficultés.

De quoi faire grimper le Front national ?

Oui, d'autant que Marine Le Pen est désormais considérée comme une candidate comme les autres. Elle a un vrai talent et un aplomb extraordinaire. Par exemple, quand elle évoque de la fierté d'être Français, cela parle aux gens. On a laissé le drapeau et la Marseillaise à la droite et à l'extrême droite. Or,

les Français sont fiers de l'être comme ils le sont d'être marseillais, toulonnais ou niçois. Je l'ai dit à François Hollande : nous avons tous besoin de repères identitaires, cela doit être pris en compte. D'autant que l'Europe, contrairement à ce que l'on nous avait promis, n'a pas pris le relais.

A cent jours de la présidentielle, comment « sentez-vous » les habitants de notre région ?

Prenons les personnes âgées. Celles qui votent de façon traditionnelle, conservatrice. Je les

sens très troublées. On a touché à la Sécurité sociale, aux retraites. Et surtout elles sont extrêmement inquiètes pour leurs enfants et leurs petits-enfants. D'une manière générale, tous les électeurs que je rencontre sur le terrain évoquent la sécurité. Nicolas Sarkozy en parle depuis dix ans mais c'est un échec ! Les caméras de surveillance ne remplaceront jamais les policiers et les gendarmes sur le terrain. C'est bien beau de faire de la surveillance routière. Mais le travail de la police, c'est aussi du travail qui prend du temps, c'est remonter les filières. Comme pour les armes lourdes que l'on trouve désormais à Marseille...

Si vous êtes réélu député, comment gèrerez-vous la règle du non-cumul des mandats fixée par le PS ?

La question ne se pose pas aujourd'hui. Face à Henri Guaino (1), il faudra déjà garder Arles à gauche ! Et François Hollande aura besoin de députés pour le soutenir. Car face à la crise, il n'y aura pas de baguette magique. Mais en tout cas, je n'enfreindrai pas la règle de non-cumul des mandats.

Peut-on vous imaginer de retour au gouvernement ?

J'ai été ministre, place aux jeunes ! En revanche, je l'ai dit à François Hollande : le Sud et la Méditerranée devront être entendus et représentés. Car ici on souffre de désamour ; on se sent abandonnés par l'Etat.

PROPOS RECUEILLIS PAR MIREILLE MARTIN
mmartin@varmatin.com

1. Le conseiller spécial de Nicolas Sarkozy, en cas de réélection de ce dernier, y est annoncé candidat.

La surprise

Cantona à la pêche aux signatures



« Je suis un citoyen engagé », écrit l'ex-footballeur dans une lettre adressée aux maires de France publiée, hier, par Libération. S'il ne cite jamais l'élection présidentielle qui arrive, Eric Cantona est sans ambiguïté sur « son objectif, qui est de recueillir 500 signatures au moins, qui lui permettront de porter un message simple mais clair ». Après le foot et la comédie, va-t-il s'essayer à la politique ?

La phrase

« [Eva Joly s'engage à] réhabiliter 300 000 logements par an, les mettre aux normes pour réduire la facture [énergétique] des familles », renvoyant aux « 950 000 emplois dans l'économie verte » qu'elle doit annoncer vendredi.



Eva Joly
candidate
d'EE-LV
(Hier soir
à Paris)

(Photo Reuters)

Petites histoires de campagne

N'est pas Mitterrand qui veut !

Si François Hollande semble avoir bien du mal à présenter aux Français un programme, il n'a aucun mal en revanche – mieux il se complait à le faire –, à ressusciter depuis quelques jours l'autre François, Mitterrand, le seul président socialiste de la V^e République. En se mettant dans les charentaises de l'homme de 1981, en adoptant son phrasé, ses postures, plus que ses idées, le Corrézien fait-il un coup de... Jarnac à ses futurs ou potentiels électeurs ?

Car n'est pas Mitterrand qui veut. Et l'on peut légitimement penser qu'il ne suffit pas de poser le coude sur un pupitre en mon-

trant son profil, d'apostropher son auditoire le doigt tendu en délivrant quelques phrases saccadées suivies de longs silences, pour incarner les forces de l'esprit mitterrandien.

Et que penser de la présence de Hollande, plus opportuniste que symbolique, à la cérémonie commémorant la mort de Mitterrand ce dimanche à Jarnac ? Faut-il rappeler qu'il y brillait par son absence l'année dernière ? « La politique ne se fait pas dans les cimetières et le culte des grands hommes est une manifestation de plus à l'ultra-personnalisation de la politique », estime notre confrère Hervé Gattegno, rédacteur en

chef du Point. Comment lui donner tort ? Ses adversaires raillent le manque de charisme du candidat Hollande estimant régulièrement que « le costume de Président serait trop grand pour lui ». Venant du fan-club d'un président en exercice qui se juche sur des talonnettes pour grandir son action, la réflexion pourrait prêter à sourire. Pour se faire un costume de président à sa taille, petit conseil au maire de Tulle : ne pas essayer de rentrer dans la gabardine de Tonton, mais lui emprunter sa force tranquille... et ses idées !

CHRISTIAN HUULT
chuault@nicematin.fr

